

PREFACE

If you can understand the complexity of an African mask, the tense ambiguities of Black Blues, then my work should be clear to you, what I say easily understood.

The Aesthetic.

Voici un ouvrage fécond et utile qui se propose d'étudier l'œuvre de l'écrivain noir américain Amiri Baraka (né LeRoy Jones), à travers le prisme de la culture et du «fait culturel» africain américain. L'ampleur de l'entreprise est à la mesure du talent multiple d'un auteur dont la réputation de poète difficile, voire inaccessible, et d'artiste largement controversé explique peut-être la relative obscurité dans la critique francophone. Ce livre marque donc le retour en force d'une voix originale et peut sans doute constituer la preuve que, comme le souligne M. Lionel Davidas, «les temps du rejet pur et simple et du dénigrement systématique de Baraka sont bel et bien révolus».

D'où le premier intérêt de l'ouvrage : celui de rendre voix et présence à un écrivain injustement oublié ou mal connu et pourtant essentiel comme théoricien et praticien de la littérature noire américaine des années soixante à nos jours. «Baraka et son mouvement pour les Arts Noirs ont eu une influence philosophique et esthétique profonde et durable sur tout l'art noir postintégrationniste», écrit William J. Harris dans sa préface au *LeRoi Jones/Amiri Baraka Reader* de 1991, et de nombreux critiques américains lui reconnaissent un rôle important dans l'évolution de la littérature noire contemporaine. L'objet de ce livre n'est pas, bien sûr, d'analyser et de commenter la vie de Baraka, -un rappel chronologique fort utile est cependant joint en annexe-, mais l'on reconnaît au travers des textes abordés les différentes étapes d'une existence dont les métamorphoses épousent celles de son temps. Citons Baraka en 1990 : «Ainsi lutte, changement, lutte, unité, changement, mouvement et encore mouvement, bouger. L'œuvre reflète ma vie et mes idées sur ces concepts. Tout ceci forme un tout». Métamorphose et lutte, deux mots clés qui jalonnent un parcours dynamique et parfois contradictoire : années «beat» où intégrationniste malgré lui, Leroy Jones, devenu LeRoi Jones, apprend à ciseler les outils de son art à Greenwich Village et dans le Lower East Side avec Ginsberg, Charles Olson et Franck O'Hara, puis années «nationalistes» où il fonde le mouvement pour les Arts Noirs, un art qui se définit comme afro-américain, révolutionnaire et popu-

laire, et enfin années marxistes-léninistes qui l'on amené aux luttes et œuvres d'aujourd'hui. M. Davidas présente d'ailleurs en annexe deux interviews fort intéressantes réalisées lors de rencontres avec Amiri Baraka, l'une en 1975, l'autre en 1990, qui permettent de mesurer le chemin parcouru par le poète.

C'est ce voyage en terre américaine, à la fois historique et personnel, à travers concordances, dissonances et discordances, que nous offre également ce livre, une Amérique dont la vision décalée s'enrichit des divers métissages de son histoire et devient même, l'espace de quelques pages, le lieu privilégié d'une créolisation qui préfigure «la forgerie d'une humanité nouvelle». Citant Glissant dans *Le Discours Antillais*, -«comme le même s'élève dans l'extase des individus, le Divers se répand dans l'élan des communautés», le livre de M. Davidas se fonde sur l'accord paradoxal et volontaire du parcours individuel, celui de Baraka, et du dialogue des cultures, cette «diversalité» qu'il tente d'explorer.

Car, nous l'avons dit, il ne s'agit pas ici seulement de retracer un itinéraire solitaire. L'objectif de l'ouvrage, beaucoup plus ambitieux, s'inscrit en fait au cœur même de la pensée et de l'esthétique de Baraka pour qui culture, politique et art doivent s'unir afin d'œuvrer pour le progrès social. Analyser l'œuvre de Baraka en tentant d'en saisir les interactions avec le «fait culturel» africain américain permet à M. Davidas de toucher au véritable centre de la créativité de l'artiste. La méthode choisie n'est donc pas classique, «littéraire» ou purement esthétique. Elle s'insère dans un cadre plus large qui pourrait la rapprocher de certains ouvrages publiés actuellement dans le domaine des *cultural studies* puisqu'elle part de l'étude des principaux marqueurs et indicateurs de la culture africaine américaine pour déterminer les filiations tant africaines qu'«albo-européennes» qui caractérisent l'œuvre de Baraka. Cette méthode conditionne la structure et les choix de l'ouvrage, les éclairages grâce auxquels l'analyse peut et doit se faire.

Après quelques chapitres rapides qui définissent les termes clés de l'étude, culture, ethnicité et identité, termes dont les sens multiples et le contenu équivoque pourraient mener à bien d'autres débats, l'auteur entre dans le vif du sujet : étude des rapports entre oralité et écriture chez Baraka, puis un excellent chapitre qui constitue sans doute l'un des «sommets» du livre, consacré à l'œuvre du poète interprétée comme défense et illustration du jazz et du blues. L'étude minutieuse des ouvrages théoriques de l'auteur *Blues People*, *Black Music* et *The Music* mène à des analyses fines et pertinentes de l'interrelation entre musique et œuvre littéraire, poésie, théâtre et roman, qui illuminent et justifient la thèse centrale du livre. Ici, la voix du poète rejoint celle de l'auteur évoquant ces lendemains qui ne chantent que dans «le chorus rageur braillé par l'anche torturée d'un saxophone en verve» ou «le rêve bleu surgissant au détour du cauchemar» américain, et même celle du lecteur, invité à apporter sa note personnelle, sa part de créativité à la symphonie inachevée qu'est l'œuvre.

Ce chapitre dont la longueur souligne l'importance est certainement un moment capital et convaincant pour une démonstration qui se poursuit dans une dernière partie plus «politique» et socio-critique ; l'auteur y confronte Baraka à ses

critiques, musiciens ou non, blancs et noirs, en un débat qui met en lumière ses options culturelles et esthétiques.

Ce livre réussit donc la gageure d'étudier l'œuvre énorme, parfois inégale mais toujours renouvelée de Baraka en la recentrant autour d'un point unique : celui du fait culturel africain américain. Ce faisant, il découvre et nous découvre que c'est en fait la source d'énergie essentielle à laquelle elle se nourrit. D'une lecture stimulante, par la richesse des analyses et les questions que soulève son appareil conceptuel, celle de la créolisation des Etats-Unis par exemple, il devrait intéresser tous les étudiants et chercheurs en Etudes afro-américaines ou Etudes américaines. Les non spécialistes y trouveront aussi matière à réflexion ainsi qu'une excellente introduction à Amiri Baraka, grâce en particulier à des annexes et une bibliographie abondantes et détaillées.

Saluons donc la publication en Français d'un ouvrage situé au carrefour des cultures : en des temps où s'affirment l'exclusion et la tentation de l'Un et du définitif, marquées des rigidités et de «l'ordre totalitaire de l'ancien monde», Amiri Baraka et Lionel Davidas nous rappellent avec Jean Bernabé, Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant que «chaque culture n'est jamais un achèvement, mais une dynamique, constante chercheuse de questions inédites, de possibilités neuves, qui ne domine pas mais qui entre en relation, qui ne pille pas mais qui échange. Qui respecte». (*Eloge de la créolité*). Nul ne devrait rester insensible à cette célébration chaleureuse et conviviale à laquelle nous invite la lecture de ce livre.

H. Christol, Professeur
Département d'Etudes américaines
Université de Provence, Aix-en-Provence